

Etienne Daho persiste et signe

par Daniel Côté

CHICOUTIMI (DC) — Il suffit de quelques notes pour ranimer la foi. Le dernier album d'Etienne Daho, «Pour nos vies martiennes», repart sur les mêmes bases que «Pop satori», la précédente émanation du musicien français. Encore une fois, son rock a l'élégance nerveuse d'une grande routière, grâce à un amalgame réussi de guitares maigres et de voix «soft».

En 1986, des pièces comme «Epaule tattoo» et «Tombé pour la France» avaient sonné le rappel des troupes, dans les studios de l'Hexagone. Se réclamant du dahoïsme, de jeunes artistes avaient créé une nouvelle pop française enfin branchée sur son époque. Voici qu'après les Marc Lavoine, Arnold Turboust et Niagara, le pape lui-même rameute aujourd'hui ses ouailles.

Les premières notes, donc, évoquent clairement «Pop satori». Comme sur cet album, les guitares ronronnent autour d'Etienne Daho, dont la voix se meut comme sur un coussin d'air. Il y a de l'énergie et du feeling sur les 11 plages, mais aucune aspérité ni trace de sueur. On est ici

au pays du rock en col blanc.

«Quatre hivers», par exemple, promène le chanteur sur un épais tapis de guitares-cornemuses, le temps de montrer qu'il n'a rien perdu de ses qualités vocales. Un titre lent, suivi de «Bleu comme toi» et de son beat enlevé pompé par la batterie. En cinq minutes, Daho prouve que son coup d'éclat d'il y a deux ans n'était pas de la frime.

Paris-Londres

Anglophile reconnu, Etienne Daho a enregistré son dernier album à Londres, tout comme il l'avait fait en 1986. Cette fois-ci, cependant, la capitale anglaise déteint fortement sur le produit fini, comme en témoignent la pièce «Where's My Monkey». Le piano en filigrane, les guitares et même le «fade out»: tout y rappelle le «swinging London» des années 60.

En même temps, le chanteur a éliminé l'essentiel de ses références parisiennes, évoquées jadis dans des titres comme «Paris. Le Flore» et «Pop égérie O.». En contrepartie, il propose une croisière sur la «Caribbean Sea», le moment le plus

terne de «Pour nos vies martiennes». Les paroles sont moyennes et la musique assez lourde.

Tout de suite après, heureusement, la chute est ralentie par l'excellente «Affaire classée», qu'on croirait taillée sur mesure pour une Françoise Hardy. Le rythme est lent, mais un violon sinueux confère une certaine densité aux arrangements, enrichis par des choeurs éthérés. Comme «Le plaisir de perdre», cette plage constitue un des sommets du 33 tours.

Il faut également noter la contribution d'Arnold Turboust, un des artisans de «Pop satori». Si le texte de «Des ir» est plutôt faible, «Musc et ambre» tient bien la route et représente un des bons titres de «Pour nos vies martiennes». Il incarne également un certain sens de la continuité, dans un album qui reste fidèle à l'esprit Daho.

Etienne Daho

